FACULTE DE THEOLOGIE DES ASSEMBLEES DE DIEU
CENTRE PAR EXTENSION DE LA RDC

L’APPORT DE L’ARCHEOLOGIE BIBLIQUE A LA PREDICATION DE L’EVANGILE

UN DEVOIR DE RECHERCHE

SOUMIS AU PROF PIERRE ASSUMANI

EN ACCOMPLISSEMENT PARTIEL DES EXIGENCES DU COURS

T 3223 ARCHEOLOGIE BIBLIQUE

PAR

ILANGA MAMBU PATRICK

LUBUMBASHI, RDC

FEVRIER 2022

D’entrée de jeu, il y a lieu de noter que l’archéologie biblique qu’elle soit, ne peut prouver ou réfuter la véracité de la Bible dans ses prétentions spirituelles et théologique, cependant, cette véracité de la Bible a toujours été attaquée même par les théologiens, suées la défendre. Il est vrai que si la Genèse dit qu’Abraham a quitté Ur en Chaldée sans savoir où aller, nous pouvons tirer la leçon selon laquelle, il faut être prêt à laisser sa zone de confort, sécurité matérielle pour suivre l’appel de Dieu. Mais nous ne pouvons pas faire d’Abraham un mythe ou nier la vérité historique qui a servis de base à ce récit. Or ce qui s’est produit au cours du temps, les affirmations historiques de la Bible ont été contestées. Les critiques disent qu’Abraham était un personnage légendaire, David n’a jamais existé…

Comment la foi du chrétien peut-elle subsisté longtemps à des telles attaques ? Si pour les premiers chrétiens, l’autorité des écrits bibliques était liée à leur authenticité, quand ils évoquaient les souvenir personnels ; aujourd’hui notre Dieu a permis que de nouvelles preuves surgissent du sol, mises aux jours par les fouilles archéologiques qui confirment la fiabilité historiques de la Bible ou qui permettent de mieux comprendre son contexte historique culturel ou religieux. C’est-à-dire bien comprendre le monde et le message de la Bible pour bien l’interpréter et prêcher.

C’est ce qui ressort du contenu de la définition de l’archéologie biblique, elle traite des vestiges tangibles de l’histoire des lieux, des personnes et des évènements à l’intérieur du contexte biblique en faisant

référence. C’est autour de cet apport que seront développées les lignes qui suivent.

Dans Lc. 19.40, Jésus a prédit que si ses disciples se taisent, les pierres crieront. Depuis plus d’un siècle, pendant que certains théologiens contestaient les déclarations bibliques, des archéologues du Proche-Orient ont contribué à une meilleure connaissance du monde de la Bible.

Les Turques avaient attaqués Constantinople en 1453. Craignant la victoire Turques, plusieurs peuples avaient abandonnaient leurs villes. D’autres ont pu s’enfuir après l’invasion. C’était les Grecs et les Chrétiens qui trouvèrent un refuge en Italie et en France.

Parmi ceux qui s’y trouvaient, il y avait des érudits avec leur riche héritage de la Grèce classique. Sous l’influence combinée de la philosophie grecque ancienne et de nouveau courants de la pensée, la renaissance prit son essor.

Avec l’intérêt croissant pour la Grèce et la Rome antique, les riches commencèrent à collectionner les statues et les pièces de monnaie trouvées dans les cités en ruines. Des savants se penchèrent sur ces objets qu’ils contribuèrent à faire connaitre aux publics au moyen de leurs écrits, dans lesquels, il leur arrivait de mentionner la Bible, et plus spécialement le Nouveau Testament. On prit conscience alors qu’une meilleurs connaissance du monde ancien et des conditions de vie de ses habitants. Favorisait la compréhension des écrits de cette époque.

Le début du 19ème siècle ouvrit alors une nouvelle ère dans l’exploration du monde ancien. Des fouilles sérieuses fuirent entreprises dans les régions qui abritèrent des civilisations antérieures à celles de la Grèce classique. L’Assyrie, la Babylonie et l’Egypte. Ces études portèrent en premier lieu sur la civilisation elle-même jusqu’au jour de la découverte des noms de rois connus par l’Ancien Testament suscita un nouvel intérêt pour cette science, qui attira désormais un public large. Très rapidement des livres s’efforcèrent d’appliquer les nouvelles découvertes à la Bible.[1]

En peu de temps, des tyrans Assyriens, les grands rois Perses se firent connaitre par leurs propres écrits gravés sur les murailles de leurs palais et les Pharaons de l’Egypte furent être identifiés.

Tout cela contribua à enrichir l’arrière-plan de l’histoire biblique en précisant le cadre dans lequel s’était déroulée l’histoire ancienne du peuple d’Israël.

L’archéologie ne pouvait ni prouver la Bible, ni servir à mettre en doute les affirmations majeurs de l’écriture sainte, car celle-ci concernant Dieu. Toutes les découvertes archéologiques accroissent notre connaissance du monde dans lequel la Bible a été écrite et permettent à son message de s’affirmer avec assurance.

APPORT DU DECHIFFREMENT DES ECRITURES ANCIENNES DANS LA PREDICATION DE L’EVANGILE

[1]Alan Millard, *Des pierres qui parlent* (Oxford, Angleterre : Excelsis, 1998), 13.

La lecture des langues oubliées des temps bibliques a exigé du temps et un travail soutenu. Aujourd'hui toutes les principales langues sont connues, alors qu'il y a moins de deux siècles, elle constitue encore un mystère. Le déchiffrement du hiéroglyphe Egyptiens et du Cunéiforme Babylonien a été l'un des grands succès de ka science du 19ème siècle et son histoire mérite d'être contée.[2]

L'interprétation de la plupart des textes anciens ne cause plus de souci et ne laisse désormais aucune place au doute.

L'APPORT DE L'ARCHEOLOGIE DANS LE PENTATEUQUE.

Comme dit ci-haut, l'archéologie ne nous apporte pas des confirmations des vérités spirituelles bibliques, elle confirme plutôt la véracité des aspects historiques des récits de la Bible face aux éléments des critiques bibliques.

Lorsque les critiques prétendaient que l'écriture n'était pas encore comme en Palestine du temps de Moïse et qu'il était par conséquent impossible que le Pentateuque ait été écrit avant 10ème siècle av. J.-C. juste parce qu'on avait trouvé aucune mention en dehors de la Bible, concernant les Hittites, les Hurrites et Sargon II. On pensait pas que le roi Balthasar ait pu réellement exister parce qu'il n'avait pas été mentionné nulle part dans la littérature grecque. Le récit biblique était donc mis en doute avec possibilité qu'il soit inexact. Cependant, de nouvelles découvertes archéologiques sont venues confirmer l'usage de

[2]Alan Millard, *Des pierres qui parlent* (Oxford, Angleterre : Excelsis, 1998), 25.

l’écriture alphabétique dans kas civilisations de langue Cananéenne dès avant 1500 av. J.-C, et des documents démontrant l’existence des Hittites et des Hurrites, ainsi que des tablettes en Cunéiformes contenant le nom de Belschatsar. Le plus célèbre archéologue américain de notre génération, élevé lui-même dans la théorie de Wellhausen, pouvait dire en 1941 :

> « Les données fournies par l’archéologie et les inscriptions ont établi l’historicité d’innombrables passages et déclarations de l’ancien testament, les cas semblables sont bien plus nombreux que ceux où l’inverse a été prouvé ou s’est avéré probable ».[3]

L’APORT DE L’ARCHEOLOGIE POUR LES PATRIARCHES, LA CREATION ET LE DELUGE

Les récits, les généalogies et lois des cinq premiers livres de la Bible sont profondément enracinées dans l’Histoire. Les archéologues, historiens et sociologues ont fait de grandes avancées dans leur connaissance sur le monde ancien de la Bible. Aujourd’hui nous savons mettre en lumière les histoires de Noé, Abraham, Joseph ou Moïse avec l’éclairage de la culture et de l’histoire, leurs paroles, leurs actes et leurs vies devant Dieu prennent une nouvelle dimension.

Les découvertes archéologiques nous ont aidé à approfondir notre connaissance et notre compréhension des patriarches, du récit de la création et du déluge ; bref de la Bible en générale, replacée dans son contexte culturel, et historique et nous a ainsi permis d’ancrer plus

[3]Gleason L. Archer, *Introduction à l’ancien Testament* (Saint-Légier, Suisse: éditions Emmaus, 2010), 186-187.

profondément notre foi et de mieux appréhender ce Dieu a accompli au large de l'histoire pour réaliser ses promesses.

En ce qui concerne la création, le récit d'Enumah Elish confirme bien la création et la supériorité du premier chapitre de la Genèse. Pour le déluge, les fouilles archéologiques ont révélé plusieurs textes qui s'y rapportent. Le récit de Gilgamesh est éloquent quant à ce, l'épopée d'Athrahasis et le récit de Bérose aussi parlent du déluge bien qu'avec des différences, mais rapportent le même fait du déluge raconté par la Bible.

APPORT DE L'ARCHEOLOGIE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

La collection de documents anciens allant du 1er siècle av. J.-C jusqu'au 1er siècle AP. J.-C, ont été trouvées dans onze grottes près du site de Qumram sur la rive nord-ouest de la mer morte. La première grotte fut découverte au prisent de l'année 1947 par deux enfants de la tribu des Taamireh près de Bethélem. Elle contenait un nombre important de rouleaux de la Bible.

Les rouleaux de la mer morte révèlent une importance capitale par l'étude des sectes Juives au temps du second temple (temps qui inclut la période du Nouveau Testament). Ils nous procurent aussi les textes de certains livres de la Bible, antérieure de mille ans aux textes hébreux faisant autorité et datant du 9ème siècle AP. J.-C. En outre, ces rouleaux

fournissent un matériel très intéressant pour l’étude du ministère de Jean Baptiste.[4]

S’agissant de la naissance de Jésus-Christ, Michée 2.5 avait déjà prophétisé :

« Et toi, Bethlehem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera Israël, et dont l’origine remonte aux temps anciens, aux jours de l’Eternité ».

Cette prophétie a été accomplie par notre Seigneur et sauveur Jésus-Christ en naissant à Bethléem, petit village au sud de Jérusalem. Selon la tradition, le lieu de naissance est occupé par l’église de la nativité, construite par l’empereur Justinien en 527-565 AP. J.-C. sur les ruines d’une église antérieure, révélées, après une étude des traditions de la littérature, par des savants que cette grotte était l’endroit où naquit Jésus.

Parlant de Nazareth, la ville d’origine de Jésus, les fouilles archéologiques, menées à Nazareth, au moment de la construction de la nouvelle Eglise de l’annonciation, ont révélé la présence d’une église de la période Byzantine en dessous de celle existait sur la base des caractéristiques architecturales, le style et la structure, il a été suggéré que les dates et construction remontaient aux 3ème et 4ème siècles et ce bâtiment devait être une synagogue judéo-chrétienne) dans laquelle Jésus a prêché où été érigée à cet endroit avant celle-là. Vu qu’il était dans les habitudes des Juifs de construire de nouvelles synagogues à l’emplacement des anciennes. De même pour la synagogue de

[4]Alfred Hoerth et John McRay, *Bible et Archéologie* (Valence, France : Ligue pour la lecture de la Bible, 2009),153.

Capernaum, leurs fouilles ont révélé que la synagogue existante datait de la période Byzantine.

CONCLUSION

L’archéologie ne peut ni confirmer ni infirmer la Bible dans ses prétentions spirituelles et théologique, car celles-ci concernent Dieu. En aucune manière l’archéologie ne pourra prouver que Dieu avait bien mandaté Nabuchodonosor pour détruire Jérusalem. Mais l’archéologie s’avère bien une aide précieuse dans la compréhension de l’histoire des hommes et la connaissance de leur cadre de vie.

L’apport de l’archéologie dans la prédication de l’évangile se trouve dans ses découvertes qui accroissent notre connaissance du monde dans lequel la Bible a été écrite, et permettent au message de la Bible de s’affirmer avec plus d’assurance. Etant donné que ces découvertes archéologiques confirment la véracité de l’aspect historique des récits bibliques face aux critiques bibliques.

BIBLIOGRAPHIE

Archer, Gleason L. *Introduction à l'Ancien Testament*. Saint-Légier, Suisse : Emmaüs, 2010.

Hoert, Alfred et John MacRay. *Bible et archéologie*. Valence, France : Ed. Ligue pour la lecture de la bible, 2009.

Kuen, Alfred. *L'archéologie confirme la bible*. saint-léger, Suisse : Ed. Emmaüs, 2012.

Millard, Alan. *Des pierres qui parlent* (Oxford, Angleterre : Excelsis, 1998.

Walton, J.H. et V.H. Matthews. *Le Pentateuque expliqué*. Québec, Canada : éditions multilingue international, 2005.